

Les soies de tous les pays ont trouvé leur emploi. Celles de la Chine et du Japon jouent à présent, depuis trente ans à peine, le plus grand rôle dans le tissage; elles sont devenues indispensables. Naguère, on ne savait pas tirer parti de certaines sortes de soie, et il y en avait qui n'avaient qu'une application particulière et incertaine; aujourd'hui l'ouvraison donne même souvent à la soie les qualités que le fabricant attend d'elle. Les soies de vers à demi domestiques ou sauvages, tirées ou filées, excellentes pour des emplois spéciaux, ont pris place dans l'alimentation ordinaire de la fabrique; l'emploi de ces dernières soies augmente.

La filature de la *schappe* et de la *fantaisie* a été une véritable création; ces matières ont fourni au tissage une ressource précieuse.

La teinture, ce métier qui a des liens étroits avec la science et dans lequel l'invention a toujours marché à Lyon de pair avec l'application, est devenue une industrie puissante. Notre palette a été chargée des nouvelles couleurs dérivées de la houille, dont le charme fait oublier comme elles sont fugitives.

Le métier à tisser, à bras ou à la mécanique, a été amélioré en tous ses organes. Le tissage de la soie réclame de la part de l'ouvrier tant d'habileté, de soin et de tact qu'il semblait que le procédé automatique dût être à toujours écarté. L'ingéniosité a été telle que, grâce à des inventions et des perfectionnements successifs, les difficultés ont été vaincues.

Les métiers mécaniques pour les soieries ont aujourd'hui une structure et un caractère spéciaux imposés par la nature d'un travail qui est véritablement exceptionnel. La vitesse a été très prudemment réglée. Les sys-